



Extrait du Décharge

<https://dechargelarevue.com/I-D-no-707-Les-mots-sont-ma.html>

I.D n° 707 : Les mots sont ma seconde peau

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mardi 29 août 2017

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

De *Portulans à L'Echappée*, en passant par *Arpenteur de la terre*, tout titre paru à [la Renarde Rouge](#), Christine Billard nous avait plutôt habitués à une poésie nomade. En ce sens, *Pollen de la parole*, et non seulement parce que le livre compte cette fois parmi les deux publications annuelles des éditions *p.i.sage intérieur* (aux côtés de *Lettres d'une île*, d'Alexandre Billon - voir l'[I.D n° 700](#)), tranche sur les productions antérieures : la poète porte davantage son regard sur elle-même, esquissant ce qui ressemble au final à un autoportrait ; elle nous ouvre son carnet de notes personnelles, lesquelles conservent néanmoins la forme du poème : vers libres, écriture sèche, *parole qui claque*.

Claquer, premier mot du livre, et sous cette forme infinitive à laquelle Christine Billard a si souvent recours : *user des mots comme des cailloux / pour retrouver son chemin ; mesurer ses mots en arpentant les moindres recoins de sa tête ; tourner sept fois ses mots sous sa langue*, relèvera-t-on par la suite, en des vers à chaque fois démarrant le poème, comme si cet infinitif était le stimulant idéal à l'écriture, l'idéal coup de fouet initial.

Ces quelques citations, puisées quasi au hasard parmi de nombreuses possibles, définissent le propos principal de l'ouvrage, qui est de témoigner du travail d'écriture, - tantôt *avant-goût d'éternité*, tantôt *désert abyssal* -, et toujours sans jargonner ni théoriser, dans l'expression la plus simple. Bref,

On cherche
les mots ordinaires qui allégeraient
l'étroitesse du jour.

Néanmoins si *possédée par la parole* qu'elle soit - *tu n'es que voix*, se reproche-t-elle dans un autre poème, où elle se dit *vampirisée par les mots* - la poète ne demeure ni sourde ni aveugle à *la misère qui étend ses tentacules* : alors d'un coup le poème devient *cri - cri rebelle / porté par la gravité du vent*. Ainsi se décrit-elle

exilée parmi les exilés
je suis réfugiée dans ma tête
nomade dans l'âme
migrante dans mes racines
tzigane dans mes fibres
déracinée dans mes couleurs
humiliée dans ma chair

expatriées par les expatriés
je suis noire à l'intérieure
une ride indélébile sur le cœur

*

tant de femmes bâillonnées
réduites à une portion congrue
de mots

disait une strophe du premier poème - poème-programme, décidément. Dans la dernière partie du livre, la femme se *débâillonne*, le propos prend un tour plus intime, accueille des souvenirs, éblouis d'abord, douloureux ensuite, d'une compagne qui l'a délaissée : *la belle mécanique / s'est enrayée*. Et les derniers poèmes, devenus confidences, convoquent *le fantôme de l'amour* :

Je te cherche
dans le mouvement des feuilles
silhouette incertaine
je cherche ton front
dans les replis du vent
image déformée du hasard
je respire ton odeur
dans l'air saturé de ta présence
je cherche mon souffle
dans ton souffle
j'imprime mes pas
dans tes empreintes

Post-scriptum :

Repères : **Christiane Billard** : [Pollen de la parole](#). Editions p.i.sage intérieur (10 rue Molière - 21000 Dijon). 64 p. 10Euros

[Chez le même éditeur](#), est paru récemment *Lettres d'une île*, d'**Alexandre Billon** (voir [I.D n° 700](#)) :

Dans *Décharge* n° [153](#), Christine Billard a participé au dossier *Marcher / Ecrire*.